



Si la montagne FSGT m'était contée

par Serge **SLUKOVA**

Avant la dernière guerre mondiale, les activités Montagne FSGT concernaient quelques individualités comme Jean VERNET, défricheur de voies nouvelles avec son frère, principalement dans l'Oisans. C'est en 1952, que la première section Montagne FSGT voit le jour à Paris avec le Groupe Alpin Populaire (GAP). Le Club Olympique de Billancourt (COB), une section sportive constituée par le comité d'entreprise RENAULT où s'illustrera en particulier PARAGOT et BERARDINI dans la conquête de la Face Sud de l'Aconcagua dans la Cordillère des Andes (Argentine), était proche de la FSGT.

C'est avec le GAP que se créèrent d'autres sections comme l'ESC XIème, l'US Ivry, le RSC Montreuil, l'US Métro, ASG de Bagnolet, Boulogne ou le COP 19ème ... Rapidement, le dynamisme et l'enthousiasme ressentis par l'afflux de cette nouvelle activité nécessita la structuration et l'organisation des actions communes, ce qui aboutira à la création d'une Commission Régionale Ile de France se réunissant au siège du comité d'Ile de France, rue La Bruyère à Paris.

A cette époque, peu de pratiquants possédaient une voiture. Les sorties du week-end vers les rochers de Fontainebleau se faisaient par le train. C'était l'occasion de se retrouver et de faire, à l'occasion, des manifestations sur le quai de la Gare de Lyon, entre autres contre la suppression de la subvention de la FSGT.

L'organisation d'une pratique sportive se manifesta rapidement et suscita l'organisation de rallyes d'escalade de différents niveaux. Les « 24 heures de Bleau » en furent l'émanation. La défense de l'accès aux rochers de Fontainebleau face à l'invasion du privé et au passage de l'autoroute détermina les associations (FSGT, Club Alpin Français, Touring Club, Groupe Universitaire Montagne et Ski, Centres Internationaux de Haute Montagne, Amis Forêt de Fontainebleau) à créer en 1962 le Comité de Défense des Sites et Rochers d'Escalade (CO-SIROC) dont une des actions aboutie à la déclaration d'Utilité Publique du Massif des 3 Pignons et au rachat de certaines propriétés privées.

Les week-ends prolongés permettaient de s'éloigner de la région parisienne et de découvrir l'escalade en falaises que nous appelions « Haute École ». Ce fut le démarrage des sorties, en car plutôt inconfortable, organisées par la commission régionale. Les mises en place de cordées intersections et de l'école d'escalade pour les débutants constituaient la base de ces rassemblements. Quant à l'ambiance dans les cars, elle reflétait une certaine fraternité et le désir de se retrouver. Cinquante ans après, pour celles et ceux qui pratiquent, et il y en a encore, cela reste un grand souvenir.

La nécessité de se développer et de recruter était l'une de nos préoccupations. Par voie d'affichage et des actions de promotion, nous faisons

connaître notre existence et nos activités. Notre participation à la Fête de l'Humanité en 1956 fut l'occasion de faire des démonstrations d'escalade sur une tour d'une quinzaine de mètres, certainement la première structure artificielle en France. Les plans de cette tour furent d'ailleurs repris, avec notre accord, par les guides de l'Union Nationale des Centres de Montagne (futur UCPA) pour des démonstrations à la Foire de Paris.

Le développement des sections Montagne et de leurs activités nécessitait une formation de nos propres cadres d'où la création de stages de formation d'initiateurs d'escalade. Quant à la découverte de l'alpinisme et de la montagne, elle se fit pour beaucoup dans les centres UNCM dont l'encadrement de guides brevetés permettait des activités de qualité et l'organisation de quelques séjours exceptionnels. Certains y découvrirent une vocation de guides ou de moniteurs bénévoles.

Partant de cette dynamique prospère en Ile de France, beaucoup de clubs s'étaient créés y compris en province. Le souci de structurer une activité fédérale s'instaura très rapidement. En 1961, les membres de la première Commission Fédérale de Montagne, dont je fus le Secrétaire de 1967 à 1981, furent élus à NICE lors d'une Assemblée « Montagne » dans le cadre du Congrès de la FSGT.

La structuration en Commissions Régionales et la création d'une Commission Fédérale contribuèrent à l'organisation démocratique de notre spécialité. Poser les problèmes d'une pratique éducative et sportive de l'escalade et de l'alpinisme, organiser la vie démocratique de nos sections, former des cadres techniques et des dirigeants responsables constituèrent le postulat de notre contribution aux actions de la FSGT pour promouvoir un Sport Populaire.

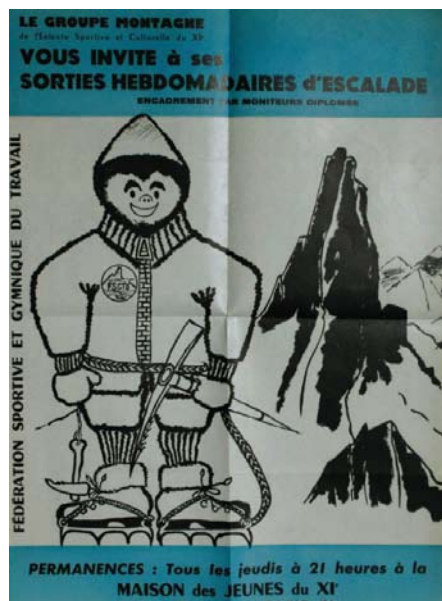
La philosophie dominante de la pratique des activités de montagne, développées plus particulièrement par le Club Alpin Français (CAF), défendait l'idée que cette pratique devait être, systématiquement, encadrée par des guides professionnels. Elle devait rester une aventure individuelle donc dépourvue de toute idée de compétition ; par conséquent, était exclue toute allusion à une pratique sportive. Ce n'était, évidemment, pas notre

page précédente : S. Slukova
face au Mont-Blanc.
ci-contre : Tour d'escalade FSGT 1956
à la fête de l'Humanité

démarche. Celle-ci consistait à développer une pratique en responsable et pour se faire, former des cadres qui ne soient pas des « guides au rabais » mais des organisateurs d'activités dont les participants seraient responsables de leur pratique. Cette notion s'est concrétisée par l'objectif de « grimper en tête », y compris pour les débutants. Elle consistait à adapter le terrain de jeux et d'équiper les voies d'escalade afin d'assurer toute la sécurité nécessaire. Cela nous amena à signer en 1977, avec le Maire de HAUTÉROCHE dans le Dijonnais, un bail locatif pour équiper une nouvelle falaise et d'y faire valoir nos concepts. Ce site est aujourd'hui très fréquenté.

En 1956/57, des initiateurs d'alpinisme étaient formés sans vraiment d'approche idéologique dans le cadre des camps internationaux à Chamonix. Le premier stage vraiment structuré fut organisé en 1958, à l'initiative de la Commission Régionale d'Ile de France à l'UNCM de BEZ en Oisans. Huit initiateurs de la région parisienne furent reçus.

Les échanges internationaux avec les Fédérations, issues pour l'essentiel des syndicats des pays socialistes (terminologie de l'époque), permirent à certains d'entre nous de connaître le Caucase et le Pamir et d'y réaliser de belles ascensions.



En retour nous recevions les alpinistes de ces pays. Le souci de pratiquer collectivement et de se retrouver dans des activités communes se développa dans des rencontres d'escalade par exemple à BUOUX dans le Lubéron, et surtout lors de camps nationaux, à partir de 1960 à AILE-FROIDE. Ces camps nationaux furent l'occasion de pratiques inter-sections et de réceptions d'alpinistes soviétiques ou tchèques et ainsi de jeter les bases de notre propre formation d'initiateurs. L'apothéose de ces camps fut, certainement, celui de 1974 qui réunit plus de 300 pratiquants avec intendance et repas collectifs réalisés par le cuisinier du lycée de VOIRON. Pour la petite histoire, il a fallu monter, en altitude, une cuisinière à gaz de 400 kilos en plus des tentes et matériels divers, sur un terrain prêté par la Mairie de St PANCRACE dans le Briançonnais.

Notre participation à la commission de l'enseignement de l'UNCM et de la Fédération de la Montagne (FFM) où nous défendions notre volonté d'une pratique en responsable et la participation de débutants dans nos stages d'initiateurs se heurtait à l'idéologie dominante, notamment celle de la FFM, qui délivrait les diplômes officiels. Conséquence : la FFM pendant 2 ans refusa de reconnaître nos stages. La FSGT signait des protocoles d'accord avec les Fédérations délégataires pour se faire reconnaître et permettre des pratiques croisées. Dans ce cadre, des discussions s'engagèrent avec la FFM et aboutirent en 1973 à la reconnaissance de nos stages. Une place fut réservée à la FSGT au Comité de Direction de la FFM, dont je fus le premier titulaire et Vice-président l'année suivante.

Le paradoxe de cette lutte idéologique est qu'actuellement dans les stages de guides ou d'aspirants guides, l'Ecole Nationale de Ski et



d'Alpinisme fait appel à des stagiaires débutants pour servir de condition réelle aux futurs professionnels pour l'obtention de leurs diplômes.

Notre modestie eut-elle à en souffrir, là aussi nous avons été des précurseurs ! La CFM organisait, régulièrement, des Assemblées Générales de la Spécialité en région parisienne et en province. C'était l'occasion de débattre sur l'orientation et de fixer des objectifs. Des désaccords notamment sur les Camps Nationaux aboutirent à la disparition de ceux-ci remplacés par des rassemblements.

Notre FSGT Montagne comptait, dans les années 70, environ 2500 pratiquants répartis dans une trentaine de sections ou clubs Montagne dans les comités Ile de France, Bouches du Rhône, Pyrénées, Isère, Rhône, Alpes Maritimes ou Côte d'Or.

Aujourd'hui, rien qu'au comité de Paris plus de 1200 personnes pratiquent l'escalade, essentiellement sur des structures artificielles en milieu urbain. La belle aventure se poursuit sous des formes différentes mais l'histoire de la Montagne FSGT continue....